CHOSES D'ANTAN

—:o:—

Poèmes de douleur, ô chères vieilles tables!
Que naguère entourait d'une étreinte d'amour
La famille nombreuse: aïeul au geste lourd,
Jeunes fronts étoilés, et gaietés indomptables.

Sentiez-vous point alors s'éveiller, ineffables,
Vos âmes d'autrefois, comme aux rayons du jour
Dans la libre forêt? Mais chacun à son tour
S'en est allé de vous et, bientôt, lamentables,

Mornes et résignés, deux vieillards sont restés,
Seuls, la main dans la main, rêvant à vos côtés,
Et pareilles aux vieux que rapetisse l'âge

Et qui ne tiennent plus la place de jadis,
Vous vous retrécissez chaque jour davantage
Et ne serez demain qu'un fragile débris.

Constant BEAUVAIS.

LÉONA QUEYROUZE.

Mondanités.

Le mariage de Mlle Laurette Landry, la fille de M. et Mme A. C. Landry, avec M. Elmore Howard Read sera célébré lundi soir, à 5:30 à l'église du Saint Nom de Jésus.

M. et Mme Thomas Greene Bush donnent un souper-buffet ce soir, pour leur fille, Mlle Marjorie Bobb.

Mme George H. Dunbar offrira un lunch à Mlle Louise Laplace et à Mlle Hilda Beltran lundi après-midi.

M. et Mme James Legendre donneront lundi, en l'honneur de leur fille, Mlle Katharine Legendre, une réception qui sera suivie d'une danse.

Le même jour M. et Mme W. C. Dufour donneront au North Shore Club un dîner-danse en l'honneur de Mlle Lois Janvier.

Mardi après-midi, aura lieu chez Mme C. G. Friedrichs, un lunch qu'elle offre à Mlle Ethel Friedrichs et Mlle Hazel Fairchild.

M, et Mme C. B. Fischer donneront une partie de bridge-whist mardi soir pour leurs filles, Mlles Nellie et Florence Fischer.

Mercredi soir, cotillon du Stratford Club.

Un dîner sera donné par M. et Mme J. D. Rouse mercredi soir.

Jeudi soir, M. et Mme Albin Provosty donneront dans les salons de M. et Mme Albert LeMore, un cotillon en l'honneur de leur fille, Mlle Sidonie Provosty.

Vendredi, bal des Twelfth Night Revellers dans la Salle de l'Opéra.

Samedi après-midi, Mme Eben Hardie donnera un bridge-whist en l'honneur de sa soeur, Mlle Dorothy Sanders.

Mme Sadie Cameron McDonald donnera un dîner chez Antoine, le 12 janvier, pour sa nièce, Mlle Sadie Downman.

Mardi, à 4 heures, sera célébré chez M. et Mme George Alfred Hero, le mariage de leur fille, Mlle Fenella Hero avec M. Walter Castanedo. Par suite de la mort récente du père de M. Castanedo la cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité.

Le Col. et Mme Hugues de la Vergne ont donné un dîner magnifique lundi soir, en leur résidence de l'avenue Esplanade. La décoration charmante des salons et de la salle à manger se composait de plantes vertes, de poinsettias et de gerbes et de guirlandes de houx. La table était somptueusement ornée de roses American Beauty et de candélabres d'argent munis d'abat-jour rouges. Les convives étaient M. et Mme James Legendre, M. et Mme Henry V. Beer, Mme John P. Richardson, M. et Mme Randall Dugué, Mme George B. Penrose, M. et Mme James A. Puech, Mme J. M. Burguières, Dr et Mme Léo Burthe et MM. Charles T. Soniat et Cornelius Donovan. M. et Mme de la Vergne vont donner une série de dîners cet hiver. Le prochain aura lieu le 9 Janvier.

L'Equipe de Yami fait des invitations pour un bal qui aura lieu le Vendredi vingt-sept Janvier à l'Athénéum.

Très beau, le dîner que donnait Mme J. W. Libby, mardi soir, en l'honneur de Mlle Lois Janvier. La table était décorée de roses roses et de fougères. Les personnes présentes comprenaient Mlles Katherine Legendre, Emma Grima, Elise O'Connor, Madeleine l'Engle, Edith Libby, Dr Erasmus Fenner et MM. Générés Dufour, Charles Wolfe, William Stauffer et Birney Williams.

Les Knights of Ransom donnaient lundi soir dans le réfectoire du Tulane leur bal annuel qui a été aussi brillant au moins que ses devanciers. L'assistance était nombreuse et les décorations charmantes. La reine de la fête était Mlle Lillian Urquhart. Ses demoiselles d'honneur étaient Mlles Ethelyn Legendre, Mildred Post, Ethel Reily et Alice Vairin. Les chaperons étaient M. et Mme D. B. H. Chaffe, M. et Mme Walker Spencer, M. et Mme Louis LeSassier, M. et Mme E. J. Glenny et M. et Mme W. J. O'Donnell.

Mardi après-midi Mme Paul J. Gelpi a donné un lunch ravissant et une partie de bridge-whist en l'honneur de Mlle Louise Laplace et de Mlle Marie Théard. La maison était décorée de palmiers et de fougères, de poinsettias et de guirlandes de houx drapées avec des rubans de satin rouge. Des gerbes de poinsettias ornaient délicieusement les tables. Des cartes de Noël peintes à la main indiquaient les places et les faveurs étaient des boîtes de bonbons représentant Santa Claus. Mme Gelpi recevait aidée de Mlle Laplace et Mlle Théard. Elles portaient toutes des toilettes très élégantes et avaient des bouquets de poinsettias liés avec de rubans rouges. Les prix à chaque table étaient de beaux éventails espagnols et la consolation était un mouchoir en vraie dentelle. Les jeunes filles présentes étaient Mlles Inez Burguières, Marion Monroe, Olga DeBuys, Elizabeth Amory, Martha Cleveland, Adrienne Ziegler, Nellie Fischer, Dorothy Sanders, Stella Glaudot, Emma Hincks, Lottie Watterman, Marcelle Desporte, Anna Mazerat, Gladys Howcott, Frances Hoskins, Eliza Wisdom, Haydée Michel, Odette Monnot, Ethel Friedrichs, Frederica O'Reilly, Juanita Wooddy.

Mercredi à quatre heures, on célébrait en l'église de l'Immaculée Conception, au milieu d'une assistance nombreuse et très élégante le mariage de Mlle Sallie Hyams Trufant, la fille de M. et Mme Samuel A. Trufant, avec M. Henry I. A. Burguières. L'édifice sacré avait été décoré à cette occasion d'une profusion de plantes vertes et de fleurs blanches. De hauts palmiers noués de tulle blanc formaient une suite d'arches dans l'allée du centre et le chœur dont l'entrée était marquée par des guirlandes de smilax pique de roses blanches était tapissé de palmes et de fougères. L'autel étincelant de lumières était fleuri de roses blanches. En tête du cortège nuptial qui a fait son entrée aux accords de la marche de Tanhauser, marchaient les garçons d'honneur, MM. Ernest Burguières, Arthur Lacour, Charles Wolfe, S. A. Trufant, Jr, Robert Levert, et Ernest Norman. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Olga DeBuys, Anita Norman, Olive Eustis, Monita Hardin, Mary Ellis Leake, Carrie Walmsley et Inez Burguières et la "maid of honor" était Mlle Gladys Howcott. Ces demoiselles avaient de ravissantes toilettes en chiffon bleu pâle sur transparent de soie rose, des bottines et des gants de la même nuance, et des chapeaux de tulle bleu garnis de roses roses. Les paniers dorés Louis Quinze qu'elles portaient toutes étaient garnis de roses roses et ornés de larges nœuds de tulle bleu. Celui de Mlle Howcott contenait des roses roses et des muguets. La mariée qui est une jeune femme charmante et extrêmement populaire était accompagnée par son père. Elle portait très gracieusement une exquise toilette de satin blanc richement garnie de dentelle point de rose et de fleurs d'oranger. Ces fleurs symboliques drapaient son voile illusion et elle avait un bouquet d'orchidées et de muguets. Devant elle marchait la petite Elise Burguières, la fille de M. et Mme Denis Burguières, en robe lingerie blanche sur soie rose, portant une corbeille de pétales de roses roses qu'elle semait sur son passage. M. Burguières était assisté par son frère M. Jules Burguières. A l'issue de l'imposante cérémonie qui a été faite par le Rév. Père Biever, S. J. une brillante réception a eu lieu chez l'oncle et la tante de la mariée, M. et Mme Chapman Hyams, dont la somptueuse demeure était décorée à ravir de palmiers et de roses blanches. Les jeunes époux recevaient les félicitations de leurs amis sous une arche de verdure parsemée de roses blanches et drapée de guirlandes d'asparagus.

Dans la salle à manger où le gâteau des mariés a été coupé, la table était décorée de roses blanches et de fougères. Mme Hyams portait une magnifique toilette de chiffon mauve brodé, rehaussée de pierreries, et Mme Trufant qui recevait avec elle avait une très belle robe de marquisette grise garnie d'acier et de fourrure. Après la réception M. et Mme Trufant ont donné un dîner aux membres du cortège nuptial à leur résidence de la rue Philip. Un panier Louis Quinze contenant une masse de roses roses occupait le centre de la table qui était délicieusement ornée de bandes de velours bleu pâle bordées de roses. M. et Mme Burguières sont partis en voyage de noces le même soir.

M. et Mme A. Bassetti ont donné une réception charmante mercredi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Madeleine Bassetti. La décoration des salons dont Madame et Mlle Bassetti faisaient les honneurs aidées de Mlle Pauline Stone et Mlle Lilian Smith, étaient, admirablement ornés d'une profusion de plantes vertes, de poinsettias, d'oeillets rouges et de guirlandes de houx. A la table de punch se trouvaient Mlles Gladys Smith et Marie Rouen. Parmi les personnes présentes: Mlles Mathilde Merlin, Paule et Olga Brierre, Georgine Crump, Gladys Stewart, Edna, Herrmann, Haydée Michel, Beatrice del Corral, Clara Laplace, Evelyn Lewis, Olga Germain, Marie Gueydan, Irène Dinkel, Bessie Ford, Olga Rocquet, Myrtle Hyde, Lizette Rousset, Zulma Prudhomme, Lorena Watson, Minter Jay, Géraldine Faust, Lelia Randolph, Claudia Claverie, Juanita Mottram et MM. Richard Stagg, Raoul Del Corral, Henry Harris, Louis Adams, John Devlin, Walter Poupart, Jessie Atkinson, Allen Harris, Waldo et Albert Pitkin, George et Joseph Bernard, Raoul Prudhomme, Charles Dittman, Jne, Lucien Moret, Basil Thompson, Harold et Francis Mot, tram, Roger Larue, Marcel Gelpi, Pierre et George Sarrat, Maurice Wogan, Dunbar Laplace, Cecil Henriquez, D. Renshaw, Bernard Flaspoller, Herbert Herrmann, George de Montrond, W. Scheppegrell, Vincent Vila, Carl. Stockmeyer, Albert Artleige et beaucoup d'autres.

Très beau le dîner qui a eu lieu mercredi soir chez M. et Mme S. P. Walmsley qui recevaient pour Mlle Inez Burguières. Les autres convives étaient Mlles Alice Baldwin, Katharine Legendre, Adrienne Ziegler, Delphine Charles, Carrie Walmsley, Pearl Wight, Lois Janvier et MM. Jules Burguières, Semmes Walmsley, June Poitevent, Charles Finley, Harry Hardie, Audley Post, Stirling Nott, Esmond Phelps, George Janvier et Robert Robinson.

M. Clarence Wainright Murphy est de retour de l'Alabama où il a passé les fêtes de Noël.

Les Pierrettes, une organisation mystique composée de toutes jeunes filles ont donné leur bal annuel à l'Athénéum, mercredi soir. La soirée a commencé par des tableaux qui ont été suivis d'exercices gracieusement exécutés par les membres de la société qui portaient de beaux costumes.

Le mariage de Mlle Claire Pellaroque et de M. Alexandre, Morvan, a été béni par le Très Rév. Père Laval, mardi, le 20 décembre, à la résidence des parents de la mariée, rue St-Louis.

Le cotillon donné par M. et Mme Henry P. Dart, mardi soir, en l'honneur de leur fille, Mlle Sally Dart, a été exceptionnellement brillant. La maison avait reçu pour la circonstance une superbe décoration florale composée de roses blanches et roses, de muguets, de smilax et d'une masse de palmiers et de fougères. Mlle Dart était charmante dans une toilette de satin blanc recouverte de tulle, et avait un bouquet de boutons de roses blancs et roses. Dans la salle à manger où un souper par petites tables a été servi à minuit, la table du centre qui était présidée par M. et Mme Dart était ornée de roses American Beauty. A chaque place se trouvait une gerbe de violettes et d'orchidées. Un brillant orchestre s'est fait entendre pendant toute la soirée.

Mme John A, Morris fait des invitations pour un dîner qu'elle donnera le 3 Fév.

Mercredi soir, M. et Mme Albert J. Laplace ont donné une ravissante soirée travestie pour leur petite nièce, Mlle Juanita Gelpi, la fille de M. et Mme Fernand Gelpi. Les décorations de la grande salle de bal étaient de style Japonais: partout des chrysanthèmes jaunes, des lanternes et des ombrelles Japonaises. Mlle Gelpi, charmante dans un costume Japonais en satin rouge brodé de chrysanthèmes, et plusieurs petites demoiselles en Japonaises comme elle, Mlles Olive Carrière, Claire Joubert, Elise Camors Winifred Jaubert et Marie Méral, recevaient aidées de Mlles Marie Le More, Corinne Rocquet, Edith Bayle, Michel, Anna Monnot, Olga Glaudot et Eva Jones. Toutes avaient des éventails Japonais offerts comme souvenirs par Mme Laplace. La soirée s'est terminée par un souper servi dans la salle à manger du premier étage qui était décorée de rubans et d'une profusion de chrysanthèmes. Remarqué parmi les nombreux enfants: Blanche Gelpi en papillon; son costume était peint à la main. George Soulé, Roméo; Allison Lawson, prince; Albert Colomb, prince Charmant; Corinne Robin, Japonaise; Maud White, tambourine; Helen White, pêcheuse; Charles Wogan, chef Indien; Mary Hayne, Carmen; John Hayne, torréador; Paul Gelpi, prince; Marie Elise Dupuy, fée; John Gelpi, prince; Allen McLellan, cowboy; Edmond Souchon, Incroyable; Dunbar Christ, Napoléon; Lilian Christ, Manon; Adèle Dunbar, fée; Virginie Claiborne, bergère; Cathasine Dunbar, Japonaise; Mary Ellen McGivney, automne; Stella Monnot, folie; James Daboval, Aiglon; Adèle Daboval, la rosée; L. Perkins, fée; Virginie Perkins, paysanne; Robert Logan Perkins, civil; Ethel Fox, duchesse; Edith Parkhouse, folie; William Parkhouse, paysan; Hudson Grunewald, Polichinelle; Lucile Hogdson, abat-jour; Denise Castell, bouquetière; Victor Demoruelle, cowboy; Berthe Cau, boule-de-neige; Alice Foster, rose rose; Numa Olivier, Rosalind; René Gelpi, paillasse; Victor Gelpi, pêcheur napolitain; Gus Olivier, paillasse; Dorothy Clay, Noël; Léon Joubert, paillasse; Percival Douglas, Eté; H. Douglas, fée; Carrie Parkhouse, fée; René Villeré, torréador; Hélène Dufour, Pocahontas; Victor Baudier, Mephisto; Marguerite Glaudot, paysanne; Louis Gelpi, boule-de-neige; Elise Roussel, fée; Peggie Fox, diablesse; May Reynold, bergère; Marietta Rocquet, étoile du matin; Juanita Rocquet, papillon; Elinore Westmoreland, Yama-Yama; Lilian Pitard, chrysanthème blanc; Gus Pitard, Polichinelle; Max Ledoux, folie; Winifred Waddell, Pierrette; Yvonne Landry, Indienne; Claude Landry, chef Indien.

En l'honneur de Mlle Gladys Howcott, Mme Branch K. Miller et Mlle Alice Miller ont donné mardi après midi une belle partie de bridge à la quelle ont pris part. Mlles Clémentine Williams, Evelyn Byrd, Ruth Bush Lottie Wattermann, Lucy Claiborne, Eliza Wisdom, Marion Flower, Sallie Pugh, Kate Nott, Mary Matthews, Louise Stauffer, Inez Burgières, Thérèse Kohn, Agalice McCaw, Joel Harris, Louise Westfeldt, Alice Hardie, Nanine Brent, Sidney Lee Brousseau, Lenore Meyer, Marguerite Maginnis, Ella Levert, Francis Hoskins, Ethel Miller, Lelia Broussard et Elizabeth Amory. Les prix étaient des gerbes d'orchidées et de muguet liées avec du tulle mauve, Mlle Clémence Williams et Mlle Ethel Miller présidaient la table où le thé et le chocolat ont été servis après le jeu. Les décorations étaient formées de poinsettias et de fougères.

Mme E. J. Beltran a donné un dîner magnifique jeudi soir, pour son fils, M. Basile Beltran qui est venu de Philadelphie pour passer les fêtes avec elle. La table était décorée à ravir. Au centre se trouvait une gondole Vénitienne composée d'oeillets rouges et placée sur un grand miroir qui représentait l'eau et était entouré de fougères entre lesquelles scintillaient des lumières de différentes couleurs. Des cartes en forme de gondoles portaient les noms des convives qui étaient Mlles Martha Cleveland, Alice Sessums Sidney Lee Brousseau, Adrienne Ziegler, Frédérica O'Reilly, Gladys Howcott, Hilda Beltran et MM. Basile Beltran, Carey McMaster, Maurice Gelpi, Farley Vincent, Charles Dittman, Jr, Howard Mc Nair et Tom Devlin.

Mme D. C. Holliday a offert un lunch des plus élégants en l'honneur de Mlles Frances Hoskins et Véra von Mysenbug vendredi après midi. Des palmiers et des fougères décoraient la maison et les tables étaient ornées de bégonias roses. Mlle von Mysenbug, Mlle Hoskins, Mme N. S Hoskins et Mlles Joel Harris, Edith Libby, Hilda von Mysenbug et Ruth Bush recevaient avec Mme Holliday. Parmi les personnes présentes; Mlles Lottie Watterman, Marion Monroe, Alice Sessums, Mary West, Marie Théard, Nellie Fischer, Olga DeBuys, Sadie Downman, Mary Ellis Leake, Amelia Baldwin, Alice Gravely, Sidonie Provosty, Sidney Lee Brousseau, Joséphine Johnston, Gladys Moulton, Alice Baldwin, Olive Manson, Marguerite Holland, Hilda Roder, Juanita Wooddy, Irène Rhodus, Natalie Taylor, Inez Burguières, Mary Dillard, Delphine Charles.

M. et Mme John May donneront un dîner pour Mlle Annot Vaught samedi prochain.

A une partie de bridge offerte à Mme W. J. Bentley par Mme Henry Beer jeudi après-midi, les prix fort élégants ont été obtenus par Mmes R. J. Perkins, Walker Spencer, Mlles Mabel Dwyer et Evie Noble et les consolations sont allées à Mme W. J. Montgomery et Mme A. Brittin.

Mercredi soir M. et Mme Walter R. Stauffer ont donné pour leur fille, Mlle Céleste Stauffer, une partie de théâtre au Dauphine, suivie d'un souper. Leurs invités étaient Mlles Ruth Hobson, Leola Stanton, Marie Elise Whitney, Louise Stauffer et MM. Chotard Eustis, Henpen Legendre, Wheeler Woolfolk, George A. Stanton, Walter Stauffer, Jr, et William Miltenberger, de Washington, D. C.

Mme M. B. Trezevant donnera une partie de bridge-whist et un thé le 17 Janvier.

M. et Mme William M. Rhodus ont donné un dîner-danse jeudi soir, pour leur fille, Mlle Irene Rhodus Les invités comprenaient Mlles Alice Baldwin, Dorothy Sanders, Marguerite Maginnis, Olga DeBuys, Eliza Wisdom, Majorie Bobb et MM. Edmund Richardson, Albert Tebo, William Matthews, Donald Maginnis, Semmes Walmeley, Richard Ellis et Dr William Patton.

UN JOUR DE L'AN

I

Nous sommes au cinquième d'une de ces vieilles maisons du faubourg Saint-Germain, entre cour et jardin, qui a gardé le cachet aristocratique du commencement d'un siècle glorieux qui finit dans la folie d'un cosmopolitisme sans goût ni noblesse. Le soir est venu. La vieille comtesse de Saint-Amand est assise dans son salon plus que modestement meublé; mollement accroupie dans une vieille bergère, ses pieds mignons reposent sur la banquette étroite placée devant la cheminée. Elle regarde mélancoliquement la bûche solitaire qui s'éteint sous les cendres et rêve aux temps passés comme elle fait sans cesse.

Ses pensées la reportent aux temps lointains où, jeune et belle, la reine des bals et des fêtes, elle réunissait autour d'elle l'élite de la société parisienne dans la demeure somptueuse de ses ancêtres où elle habite maintenant un logis sous les combles!

Hélas! que lui reste-t-il de ses splendeurs anciennes où elle paraissait la plus enviable de toutes les femmes?

Sa fortune a été engloutie par les spéculations malheureuses d'un mari aimant qui, n'entendant rien aux entreprises commerciales, avait cependant voulu s'y lancer afin d'augmenter leur capital. Il était mort avant l'âge, miné par les remords d'une vie manquée, ayant causé la ruine de ceux qu'il aimait le plus au monde, sa femme et son fils, l'héritier de son nom et de son infortune.

Assagi par les épreuves, Armand de Saint-Amand s'était mis courageusement à travailler afin de se faire une position dans la vie où il avait été jeté si brusquement à peine âgé de vingt ans.

Ayant fait de bonnes études au lycée, il avait trouvé un emploi dans une administration maritime où il avait acquis, avec le temps, une position assurée lui permettant d'épouser celle qu'il aimait. La jeune fille était sans fortune, n'ayant d'autres titres de noblesse que sa beauté, son courage et son talent de pianiste par lequel elle ajoutait aux modestes émoluments de son mari. Deux charmants enfants leur étaient nés que la grand'mère chérissait de tout cœur bien qu'elle en eût privée la plus grande partie de l'année. A part quelques rares amis vieillissant avec elle dans l'indigence bien qu'ils aient vu des jours meilleurs, la comtesse était abandonnée de tout le monde et c'est elle qui l'avait voulu ainsi. Trop fière pour s'avouer pauvre et ruinée, elle faisait croire à son fils qu'elle habitait toujours le même hôtel, qu'elle n'avait besoin de rien; aux amis, qu'elle faisait de fréquentes absences de Paris pour vivre auprès de ses parents en province.

Une fois seulement, le Jour de l'An, elle tenait réception comme autrefois, ouvrant ses salons avec un certain luxe qui donnait le change aux ignorants, recevant avec l'aisance d'une femme du monde riche et heureuse. Et cependant, dans le cours de cette longue vie d'épreuves, aucune amertume ne s'était glissée dans l'âme de la comtesse, aucune plainte ne s'était échappée de ses lèvres qu'un sourire bienheureux contracta ce soir en souvenir de la joie qui l'attendait au lendemain.

Oui, elle était seule aujourd'hui, mais demain des bras mignons viendront l'entourer pour lui murmurer doucement:

—Grand'mère, je vous souhaite une bonne année et beaucoup d'autres avec.

—Grand'mère nous vous souhaitons une bonne et heureuse année.

Oh! les chers enfants, les frais visages blancs et roses, oh! le rire argentin qui s'échappera de leurs lèvres!

Pendant que la vieille dame rêve ainsi, la porte du fond s'ouvre doucement. Ce bruit léger n'a pas échappé à l'oreille fine de la comtesse, elle tourne vivement son visage vers la vieille servante qui entre et lui dit respectueusement:

—C'est Jean, madame la comtesse, qui demande à vous présenter ses respects.

—Fais entrer, Mélanie, je l'attendais.

Cravaté de blanc, raide, dans une tenue irréprochable, Jean, le maître d'hôtel du premier, s'incline respectueusement et dit:

—Madame la comtesse, j'ai l'honneur de vous présenter les respects de mon maître et les miens. Mon maître m'envoie vous exprimer ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

—Merci, mon brave Jean, vous lui répondrez que je suis très sensible à son bon souvenir et que je lui souhaite aussi une bonne et heureuse année.

—Merci, madame la comtesse, je n'y manquerai point. Mon maître m'a chargé aussi de vous dire qu'il vous prie de vouloir bien, comme l'an dernier, lui faire l'honneur de recevoir dans vos salons les amis et la famille qui viendront vous souhaiter la bonne année.

—Allons, puisque monsieur le veut, dites-lui que je profiterai encore de son absence et que je lui souhaite bonne et prompte guérison.

Jean se retire respectueusement, la comtesse retombe dans ses pensées, s'abandonnant à la joie de voir au lendemain ceux qu'elle affectionne. Ils seront tous auprès d'elle, célébrant avec elle la belle fête du nouvel an qu'elle n'a jamais manqué de passer avec eux depuis son mariage. Ils seront heureux pour un jour et elle aussi; n'a-t-elle pas toujours vécu pour les autres? En ce jour au moins elle pourra oublier le passé et s'imaginer que rien n'est changé dans son existence jadis si heureuse!

II

Le premier janvier est venu! Paris a présenté tout le jour son air affairé de parents courant avec leurs enfants d'un bout à l'autre de la ville, essoufflés et cependant si heureux! On a souhaité la fête aux grands-parents, aux parrains, aux ministres, aux chefs de bureau, aux protecteurs, aux professeurs, que sais-je, et comme le temps a été sec et ensoleillé, on a passé une bonne journée dont tout le monde porte le cachet de satisfaction sur sa face souriante.

La comtesse seule n'a pas quitté son logis, elle a déjeuné d'une tasse de thé et d'un œuf et s'est pelotonnée dans sa bergère pour sommeiller afin d'être bien fraîche pour sa réception du soir.

Les clartés du jour s'éteignent, voici le moment de faire un brin de toilette et de se rendre dans ses salons. Déjà à travers les lourds rideaux d'en bas, filtrent d'intenses rayons de lumière annonçant que tout est prêt, qu'elle n'a qu'à descendre.

—Mélanie, prête-moi ton bras, s'écria la comtesse vivement aide-moi à descendre, les enfants vont venir!

La descente est longue et pénible, les genoux de la vieille dame ne sont plus habitués à se plier, ses jambes n'ont plus l'habitude de courir d'un étage à l'autre comme autrefois quand elle était seule propriétaire de tout l'immeuble. Mais les bras de Mélanie sont solides, elle est de vingt ans plus jeune que sa maîtresse qu'elle sert depuis qu'elle a quitté l'école. Toutes deux franchissent lentement les hautes marches de pierre de l'escalier, se reposant à chaque palier sur les banquettes de velours — "une belle invention tout de même", dit la comtesse, "de mon temps je n'en avais guère besoin", — puis la vieille dame franchit le seuil de la porte que Jean tient grande ouverte comme pour une princesse du sang.

Les yeux de la comtesse frôlent en passant les portraits des Saint-Amand qui lui sourient de leurs cadres dorés; elle se réjouit de trouver chaque meuble à sa place accoutumée, rien ne lui paraît changé dans cette demeure qui l'accueille aujourd'hui tout comme autrefois. Jean la suit respectueusement et approche de la cheminée le même fauteuil qui jadis l'accueillait tous les soirs.

—Merci, mon bon Jean, merci Mélanie, dit la vieille dame avec bonté en se laissant dorloter par ces vieux serviteurs fidèles.

—Laissez moi seule maintenant pour me reposer, il me semble que j'entends déjà la voiture de mes enfants qui entre dans la cour d'honneur.

La comtesse a deviné juste, Jean aussi entend la voiture s'arrêter, il n'a que le temps de se précipiter à la porte où déjà le comte et sa famille s'arrangent pour faire leur entrée.

Les visiteurs se débarrassent vivement de leurs vêtements, la maman met un bouquet frais dans la main de chacun de ses enfants, leur enjoignant d'être bien sages et de ne pas bredouiller leur compliment. Puis, franchissant le premier salon jusqu'à la pièce où la comtesse se tient debout, le sourire aux lèvres, les enfants se jettent dans ses bras et lui crient gaiement:

—Grand'mère, nous vous souhaitons une bonne et heureuse année.

—Grand'mère, nous vous souhaitons une bonne année et beaucoup d'autres.

Oh! la douce joie qui a pénétré dans le cœur de la bonne-maman ridée, oh! les doux baisers qu'elle reçoit de ces lèvres fraîches et roses!

—Que cette année vous soit heureuse, ma mère, qu'elle vous conserve en bonne santé pour la joie de nous tous! dit tendrement son fils en portant à ses lèvres la main amaigrie de la comtesse qui pose sur son front un baiser affectueux et tendre.

—Bonne année à vous aussi, ma chère fille, dit-elle, en attirant sur son cœur la jeune femme qui rougit de joie sous ce baiser maternel.

Tous prennent place autour du foyer où flambent les énormes bûches d'autrefois. Caressant les boucles blondes de son petit-fils la bonne maman lui dit combien elle est heureuse de le revoir!

Elle prend sur ses genoux sa petite fille et lui demande si elle travaille bien, si elle a hérité de sa mère l'amour de l'étude et les doigts de fée qui font sortir du piano des mélodies si suaves!

Bientôt ce doux entretien est interrompu par l'arrivée d'autres visiteurs qui viennent souhaiter la bonne année à leur bonne et fidèle amie. Ce sont presque tous des personnes courbées par l'âge comme la comtesse elle-même, des amis d'enfance dont le nombre diminue graduellement emportés par le tourbillon de la vie où rarement deux existences s'acheminent ensemble jusqu'au terme inévitable de la séparation dernière:

—Monsieur le baron de Tréfeuille, annonce Jean avec dignité, et un petit seigneur desséché s'avance pour déposer avec une pirouette élégante un baiser sur la main de sa noble amie.

—Madame la douairière de Grandmaison, dit Jean en introduisant une dame haut de couleur et de taille, la tête couronnée d'une abondante chevelure blanche.

—Monsieur le général comte de Trident, et un beau vieillard s'avance majestueusement, la poitrine constellée de décorations, mais, hélas! traînant une jambe de bois sur le tapis moelleux du salon qui en amortit le bruit.

Voici maintenant Mlle de Saint-Esprit, la filleule de la comtesse, une demoiselle aigrelette et pincée ayant, depuis longtemps, passé l'âge de plaire. Elle est suivie d'un groupe de vieilles parentes veuves ou célibataires, attifées de leurs plus beaux atours qui, hélas! ne peuvent dissimuler l'état précaire de leurs bourses. A la plupart d'entre elles, la Révolution a ravi les biens qu'elles possédaient, et elles traînent depuis cette époque une vie honorable de privations et de sacrifices!

Après les salutations mutuelles, la comtesse propose aux uns une partie de cartes, aux autres un jeu de dominos ou de loto; toute la noble compagnie est bientôt réunie autour des petites tables à jeux qu'éclairent discrètement des bougies plantées dans des candélabres d'argent munis d'abat-jour verts qui en adoucissent la clarté. Le silence se fait et l'on n'entend plus que la voix du général qui annonce ses levées, ou celle de Mme de Grandmaison qui engage Mlle de Sainte-Croix à faire plus attention au jeu. La vieille intimité règne de nouveau dans ces salons, l'on dirait que la même affection réunit tous les soirs dans le même lieu, les personnes qui, en vérité, ne s'y rencontrent plus qu'une fois par an.

Au coup de dix heures, Jean ouvre les portes de la salle à manger, annonçant que le thé de Mme la comtesse est servi. On finit les jeux à la hâte, le général offre son bras à la comtesse, M. de Saint-Amand offre le sien à Mme de Grandmaison, le baron de Tréfeuille conduit Mme de Saint-Amand et tous passent ainsi dans la salle à manger dont la table est somptueusement décorée de fleurs et d'argenterie. Joyeusement on prend place autour pour faire honneur aux pâtés, aux viandes froides et aux fruits que l'on fait circuler en accompagnant chaque envoi de son sourire le plus aimable.

A la fin du repas, la comtesse se lève, et dit amicalement:

—Le champagne nous fait défaut, mes amis, et pour cause, mais si nous ne pouvons trinquer nos coupes de cristal, trinquons nos tasses et buvons tous à une bonne et heureuse année que je vous souhaite du fond de mon cœur fidèle. Tenons nous bien, la vieille garde, et vous aussi, mes enfants et mes petits-enfants, afin que personne ne manque à l'appel pour lequel je vous convie tous ici à l'année prochaine.

—Bonne et heureuse année, comtesse, répondent toutes les voix; les enfants accourent cueillir un baiser sur les lèvres chéries, puis un à un les hôtes viennent saluer leur vieille amie et se retirent en se disant au revoir, à l'année prochaine.

Quand le bruit des derniers pas s'est éteint, la comtesse se lève à son tour, elle touche un timbre et Jean apparaît dans l'embrasure de la porte.

—Merci, mon bon Jean, vous direz à votre maître que tout s'est passé admirablement, que je le remercie de sa généreuse hospitalité, que j'ai autant de plaisir à l'accepter qu'il doit avoir à me l'offrir. Depuis combien d'années jouons-nous cette comédie, vous en souvient-il?

—Ma foi, madame la comtesse, il y a bien une vingtaine d'années que je vous ai quittée pour entrer au service de M. Schmidt.

—Vingt ans, mon brave, je croyais qu'il n'y en avait pas plus de dix depuis que j'ai consenti à cette supercherie! Décidément, ma vieille tête déménage, les années passent vite quand on n'a que des souvenirs! Prêtez-moi votre bras et aidez-moi à regagner mes pénates sous les toits, j'y suis plus à mon aise qu'ici maintenant!

Et droite, noble, majestueuse comme une reine, la vieille comtesse quitte au bras de son fidèle laquais les pièces somptueuses où jadis elle régna pour rentrer dans son pauvre logis sous les toits où elle vit seule et oubliée avec les souvenirs de sa royauté déchue!

III

Quel est donc le mystérieux bienfaiteur qui, tous les ans à la même époque, s'éloigne de son logis pour permettre à cette comtesse ruinée de reprendre pour un jour le rang et la place qu'elle occupait, afin qu'elle puisse offrir à ses vieux amis l'illusion d'une existence sans trouble et le bonheur d'une réunion intime dont plus d'un serait privé sans elle?

Vous chercheriez longtemps, peut-être, j'aime mieux vous le dire.

Parmi les gens d'affaires qui avaient traqué le comte de Saint-Amand, et qui l'avaient dépouillé impitoyablement de tout ce qu'il possédait, il s'en était trouvé un seul, M. Schmidt, qui avait essayé vainement de l'arracher aux griffes des pieuvres qui l'étranglaient. Il avait pu apprécier le noble caractère de la comtesse et avait conçu pour elle un amour d'autant plus fidèle qu'il n'osa jamais le lui avouer.

N'ayant pu réussir à sauver la veuve et son enfant de la ruine, il avait veillé sur elle depuis cette époque en lui servant une petite rente que la comtesse croyait tenir du capital qui lui restait.

S'étant rendu propriétaire de l'hôtel, au moment de la vente forcée, M. Schmidt avait tout fait pour que la comtesse consentît à y rester comme si rien n'était changé, mais celle ci avait refusé en disant que, ses moyens ne lui permettant plus d'y mener l'existence d'autrefois, elle préférait se retirer au cinquième et payer le modeste loyer que M. Schmidt était en droit de lui demander.

Prétendant que sa santé l'obligeait à passer l'hiver dans le Midi, et avec l'aide de Jean qui était entré à son service, M. Schmidt avait obtenu de la comtesse la promesse que tous les premiers de l'an au moins elle tiendrait cercle dans ses salons comme autrefois.

Cet adorateur discret avait fait plus encore et ce fut son unique regret que de ne pas pouvoir adoucir les dernières années de celle qu'il aimait par la révélation de son acte délicat: il avait institué pour héritiers légitimes le comte de Saint Amand et ses enfants, afin de leur restituer les biens de leurs ancêtres que les mains peu scrupuleuses des faiseurs d'affaires lui avaient arrachés.

Bien rares sont les actes pareils l'amour seul peut les inspirer!

"Votre santé dépend de votre estomac."
HOSTETTER.
Un mot suffit pour le sage. ESSAYEZ
HOSTETTER'S STOMAC BITTERS
POUR INDIGESTION, DYSPEPSIE, REFROIDISSEMENTS, GRIPPE ET MALARIA.